Document généré le 24 avr. 2024 16:49

Revue d'histoire de l'Amérique française

SENIOR, Elinor Kyte, *British Regulars in Montreal: An Imperial Garrison, 1832-1854*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1981, XIII-299 p., 29,95 $.

Yvon Desloges

Volume 36, numéro 4, mars 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304108ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304108ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Desloges, Y. (1983). Compte rendu de [SENIOR, Elinor Kyte, *British Regulars in Montreal: An Imperial Garrison, 1832-1854*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1981, XIII-299 p., 29,95 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *36*(4), 600–601. https://doi.org/10.7202/304108ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SENIOR, Elinor Kyte, *British Regulars in Montreal: An Imperial Garrison, 1832-1854*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1981, XIII - 299 p., 29.95 $

Cet ouvrage plonge le lecteur dans l'univers méconnu du monde militaire en garnison à Montréal. D'emblée le sujet peut éveiller la curiosité de quiconque s'intéresse à la société montréalaise du milieu du XIXe siècle.

L'étude se divise en quatre thèmes qui, a priori, apparaissent d'inégale ampleur. Un premier se veut une présentation des acteurs et du

décor. Le second porte sur l'aide militaire au pouvoir civil. Un troisième traite de la garnison et de ses manifestations culturelles. Enfin, le dernier rassemble des données sur les répercussions économiques d'une garnison. En somme, l'étude de madame Senior cherche à mesurer l'impact d'une garnison sur son milieu.

Le texte ne répond toutefois pas aux attentes qu'il suscite chez le lecteur. Si le titre indique qu'il s'agit d'une garnison, l'on a tôt fait de comprendre que l'auteur s'arrête d'abord et avant tout aux officiers et aux contacts qu'ils entretiennent avec l'élite montréalaise. Quant aux relations entre les deux groupes, elles se résument aux activités mondaines, aux malheurs de David David ou encore au bilinguisme de certains personnages bien en vue.

Des soldats eux-mêmes, peu et même presque rien, ce que d'ailleurs la bibliographie traduit éloquemment. Quant aux relations entre soldats et civils, à peine retrace-t-on quelques lignes, sauf lorsqu'il est question de la répression des émeutes. L'insistance de l'auteur à traiter de l'aide militaire au pouvoir civil et à reconstituer minutieusement les diverses péripéties conduit le lecteur à pousser un soupir de lassitude. Au passage, il faut souligner la presque totale absence d'indications sur la rébellion de 1837-1838. Bref, le lecteur reste sur son appétit, soit parce que l'auteur n'a pas osé aller plus loin, soit parce qu'il lui semblait qu'elle avait trop de choses à raconter!

N'allons pas croire qu'il n'y a pas de matière; elle y est, mais elle n'a pas été analysée. Ainsi par le biais de quelques anecdotes ou citations (malheureusement un peu trop fréquentes), l'auteur nous fait découvrir entre les lignes quelques traits de la mentalité militaire, qu'il s'agisse du paternalisme des officiers à l'égard du soldat (p. 149) ou encore de la volonté à peine voilée de la hiérarchie militaire d'isoler les soldats de la garnison de la société montréalaise (p. 152).

L'étude de madame Senior s'inscrit dans le courant traditionnel de l'histoire militaire. La perspective d'ensemble fait défaut. D'après elle, les militaires en garnison n'interviennent qu'à «contre-coeur» dans des conflits auxquels ils sont étrangers et même dans un pays qui leur est étranger. Dès lors, comment peut-elle affirmer que la garnison constitue «the heaviest link of the imperial centre with the colony» (p. 210)? C'est faire fi de nombreuses autres manifestations impériales avec lesquelles les Montréalais font connaissance que ce soit par le biais du négoce maritime ou encore plus simplement en sirotant leur thé!

Parcs Canada, Québec YVON DESLOGES